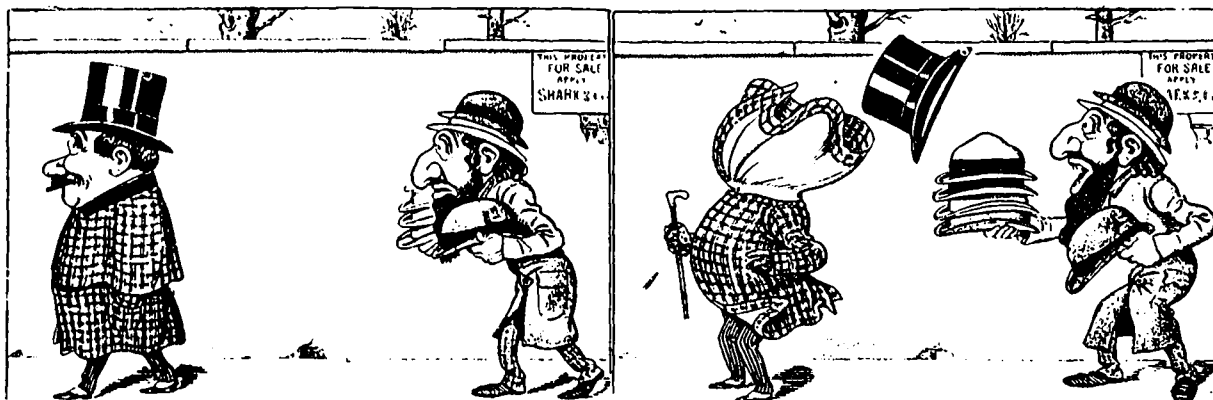


A AJOUTER AU CHAPITRE DES CHAPEAUX



I
Mr Klondyke. — Un bon vent sec, ce que j'aime le mieux après mon diner.
Aaron. — Pierre te pierre, ze gue za bince, ze matin.

II
Mr Klondyke. — Aie... mon chapeau !...
Aaron. — Tieu t'Araham, guelle aupaine !

leva, il fut convaincu que les coups de pied qu'il avait reçus n'étaient certainement pas de l'idéal. Il hésita cependant, lorsqu'il ne vit sur la neige aucune trace des pas de ces êtres qui avaient joué à la grenouille parmi les tombeaux ; mais il se rendit vite compte de cette circonstance lorsqu'il se rappela qu'étant des esprits, les lutins ne laissent aucune trace visible de leur passage. Ainsi Nicolas se remit sur ses pieds aussi bien qu'il pût, et secouant les frimas dont son paletot était couvert, il l'endossa et se retourna du côté du village.

Mais il était devenu un tout autre homme. Il ne put supporter l'idée de retourner dans un lieu où l'on se moquerait de son repentir et où on ne croirait pas à sa réformation. Il hésita un instant, puis s'armant de courage, il prit d'un air triste et désolé le chemin du hasard et s'éloigna de ce lieu de mésaventure pour aller vivre dans un pays nouveau.

La lanterne, la pelle et la gourde furent trouvées ce jour-là dans le cimetière. Il y eut d'abord beaucoup de commentaires sur le sort du malheureux fossoyeur, mais on en vint vite à la conclusion qu'il avait été enlevé par les esprits. Quelques-uns cependant l'avaient vu s'éloigner à travers les champs, transformé en une boule de feu. D'autres, revenant ce soir-là de la messe de minuit, l'avaient vu traverser le cimetière et s'enfuir vers la mer dans un canot d'écorce conduit par des personnages fantastiques. Mais le récit qui prévalut fut celui fait par le neveu du curé qui l'avait vu distinctement s'élever dans les airs, tout comme le prophète Elie, mais cette fois sur un cheval borgne ayant les pattes de derrière d'un lion et la queue d'un chat ; et le nouveau sacristain se plaisait à montrer au curieux un morceau de la girouette de l'église qui avait été emporté accidentellement par le susdit cheval dans sa fuite aérienne, et que lui-même avait trouvé, une année plus tard, dans le cimetière, tout près de la pierre sur laquelle Nicolas avait l'habitude de se reposer.

Malheureusement ces histoires furent quelque peu anéanties dix ans plus tard par la réapparition soudaine et inattendue de Nicolas, en chair et en os, déguenillé et plein de rhumatismes. Il raconta son histoire au curé et au maire ; on y crut et tout rentra dans le statu quo.

Il y en eut cependant quelques-uns, parmi ceux qui avaient cru d'abord à l'histoire de la girouette, qui dirent que Nicolas, ayant trop bu ce soir-là, s'était endormi dans le cimetière et avait rêvé.

Mais Nicolas lui, a toujours eu jusqu'à sa mort la conviction qu'il était allé se promener au pays des lutins et que c'était tout ce qu'il avait vu là qui l'avait rendu meilleur.

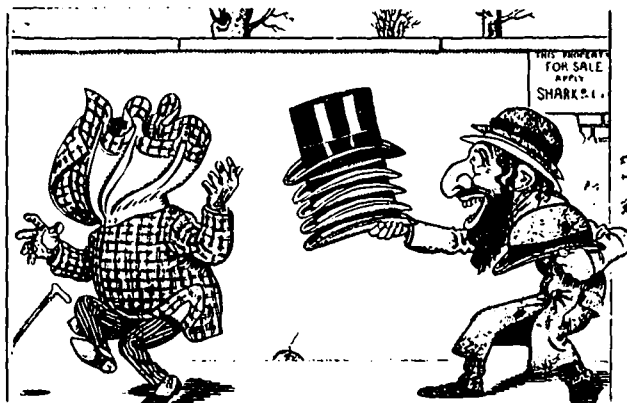
Le cimetière existe encore aujourd'hui, mais le village a subi une transformation, et est maintenant devenu grand et prospère. Chacun de ses habitants connaît l'histoire du sacristain et a vu la pierre qui n'a jamais changée de place ; et quant un enfant de l'endroit veut désobéir et être méchant, on lui dit qu'on va lui faire subir le même sort que Nicolas en l'envoyant s'asseoir sur la pierre plate, dans le cimetière, pour lui apprendre à devenir meilleur.

A. GUÉRETTE.

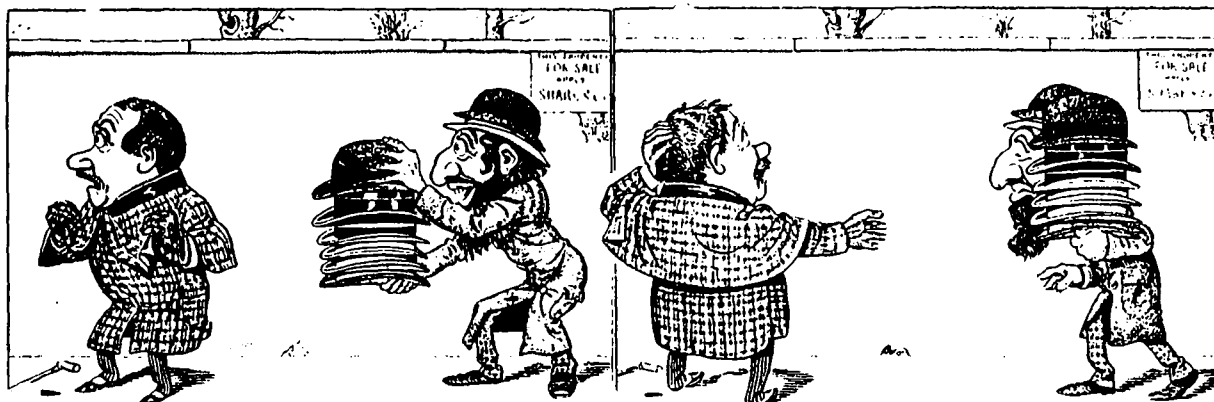
TRÈS PROFOND

Emilie. — Quand pouvez-vous dire, sûrement, qu'un homme est vraiment amoureux ?

Lucille. — Un homme est vraiment amoureux quand il est persuadé qu'il ne mange ni dors.



III
Mr Klondyke. — Aie... au feu... aie...
Aaron. — Za, z'est bour le baufre juif.



IV
Mr Klondyke. — Atshi... bon, je vais... atshi... m'enrhumer pour sur... atshi.
Aaron. — Jabeaux... Jabeaux à fentre !

V
Mr Klondyke. — C'est que je ne le vois nulle part ! Où a-t-il pu passer ?

LA CHIROMANCIE

Lui. — Croyez-vous à la chiromancie, mademoiselle ?

Elle. — A la chiromancie ?

Lui. — Oui, à l'art de lire l'avenir par la main ?

Elle. — Certainement que j'y crois.

Lui. — Vous avez eu des preuves de l'accomplissement de certaines prédictions ?

Elle. — Non, mais je sais que si j'avais seulement un jonc à certain doigt de la main gauche, toutes mes amies diraient de suite que je suis engagée.

NATURELLEMENT

Isaac. — Comment, Chacop, du fas de bayer un goffre fort ?

Jacob. — Barfaidement !

Isaac (ricanant). — Et gue fas du mettre tetans ?

Jacob. — Mes brêteurs, barpleu !

COMME SES FLEURS

Lui (lyrique). — Louise, mon amour pour vous c'est comme les fleurs que vous avez dans la chevelure, c'est...
Elle. — ... Artificiel !

PROPRETÉ EXAGÉRÉE

Madame Jeunemarié (pleurant). — Oh ! Paul, comment peux-tu avoir le courage de

me quereller pour cela. Tu me disais souvent, avant notre mariage, que tu adorais la propreté.

Mr Jeunemarié (furieux). — Pardieu, oui, mais pas jusqu'au point d'employer la femme de journées à laver tous les jours le fond de la boîte à charbon.

RÉPARTIE TROP VIVE, MAIS FRAPPANTE

Un soldat français revenait de Rome, où il avait tenu garnison ; il voyageait tranquillement sur un bateau à vapeur du Rhône. Un mauvais plaisant l'accoste, l'appelle dédaigneusement soldat du Pape, et se permet à ce sujet mille plaisanteries de fort mauvais goût. Le soldat tenait bon ; mais l'entourage riait, et graduellement le front du militaire se colorait ; on voyait bien qu'il avait peine à se contenir.

Son interlocuteur, se sentant en veine, ne tarissait point : " N'est-ce pas, dit-il à la fin, n'est-ce pas que le pape vous a donné le droit de confesser, de dire la messe et de donner des indulgences ?... " Chacun commençait à rire ; le soldat semble affecter le plus grand sang froid, s'approche insensiblement et lui répond : " Oh ! oh ! il m'a donné bien d'autres pouvoirs, le pape ! je puis non seulement vous confesser, mais aussi vous confirmer. " Et aussitôt entrant en fonction d'une manière un peu militaire, il allonge au railleur une confirmation vigoureuse. " Bien touché ! " s'écrièrent sur le champ quelques rieurs, qui commençaient à sentir l'inconvenance de tous ces propos.

L'argument était touchant en effet ; mais il est du genre de ceux que l'on n'emploie qu'à la dernière extrémité, et dont on ne doit pas faire abus, même sous forme de défense ou de plaisanterie.

A AJOUTER AU CHAPITRE DES CHAPEAUX — (Suite)